

JEAN-PASCAL VAN YPERSELE

Le beau fixe idéal...

Quel a été votre parcours scolaire?

Jean-Pascal van YPERSELE: Je suis allé à l'école gardienne et en 1^{re} primaire au Sacré-Cœur de Linthout, puis, jusqu'à la 5^e latin-grec, au Collège Saint-Michel, à Bruxelles. Je suis ensuite parti terminer mes humanités en latin-maths à Saint-Boniface. Je n'étais certainement pas l'élève le plus studieux, mais pas le dernier non plus. Je m'intéressais à beaucoup de choses en-dehors de l'école. Mon attirance pour les sciences s'est manifestée très tôt. Je construisais des lunettes d'astronomie à 12 ans avec des morceaux de tuyau et des lentilles. J'ai fait partie de la Société royale belge d'Astronomie au même âge. Mais cela n'était pas bien vu par tout le monde... J'ai appris récemment que mes parents avaient été cordialement invités à m'encourager à quitter le Collège Saint-Michel, parce que certains (professeurs ou parents?) estimaient que je m'intéressais trop à l'astronomie et que j'avais une très mauvaise influence sur plusieurs de mes camarades, que j'avais "convertis" à ma passion!

Des professeurs vous ont-ils particulièrement marqué, et pourquoi?

JPvY: L'enseignant qui m'a probablement marqué le plus positivement était un jésuite, le père Pierre DE-FOUX, professeur de latin en 6^e. Il y avait un dynamisme extraordinaire dans sa manière d'enseigner cette langue ancienne. Il n'hésitait pas à nous proposer des bricolages ou à utiliser ses talents de dessinateur pour nous aider à comprendre.

Vous a-t-il influencé dans votre pratique d'enseignant?

JPvY: J'aime beaucoup le contact avec les étudiants. C'est très impor-

tant pour moi de continuer à enseigner, même si j'ai beaucoup d'autres activités. À la réflexion, il est possible que ce professeur m'ait inspiré l'audace – toute relative – que j'ai dans certains de mes cours. J'ai passé une partie de la matinée à faire faire à mes étudiants quelque chose qu'ils n'avaient jamais expérimenté dans le cadre d'un cours de climatologie. Par le biais d'un jeu de rôles, je leur ai demandé de défendre tour à tour la position du GIEC, celle des climat sceptiques et celle des médias qui observent tout ça.

Et après vos humanités?

JPvY: J'ai commencé à étudier la physique, parce que je voulais devenir astronome. J'avais de la suite dans les idées! Mais je m'intéressais aussi à beaucoup d'autres choses: la paix dans le monde, le développement, la science citoyenne (notamment, les boutiques de sciences visant à mettre les connaissances scientifiques au service de la résolution de problèmes). Cela m'a d'ailleurs coûté une année! Mais je ne le regrette pas, car c'est sans doute cet arrêt forcé qui m'a permis de me repositionner et de changer d'orientation. C'est à ce moment-là que j'ai décidé de m'intéresser de plus près à un astre en particulier: notre planète. Je me suis dirigé vers la climatologie et j'ai intégré l'équipe du professeur BERGER, à l'UCL.

Si la question du climat est intéressante, ce n'est pas seulement pour des raisons scientifiques, même si elles continuent à me passionner, mais aussi parce que c'est un enjeu humain très important. J'ai ensuite fait un doctorat, en partie en Belgique puis aux États-Unis. Après un passage dans l'équipe de recherche chargée de la gestion du modèle mathématique de la mer du Nord, je suis revenu à l'UCL². Par ailleurs, je me

suis impliqué de plus en plus dans le GIEC, jusqu'à en devenir vice-président, il y a deux ans.

Pourriez-vous expliquer en quoi le récent sommet de Cancún constitue, selon vous, un pas important dans la lutte contre le réchauffement climatique?

JPvY: Je pense que dans 10 ans, on se rendra compte que, à Copenhague d'abord, puis d'une manière plus formelle à Cancún, une décision extrêmement importante a été prise. À savoir: décider que l'objectif de la communauté internationale est de tout faire pour que le climat de la Terre ne se réchauffe pas de plus de deux degrés au-dessus de la température préindustrielle. Cela représente vraiment un tournant dans l'histoire de la protection du climat. Jusqu'à présent, le protocole de Kyoto avait pour but de contribuer à éviter une perturbation humaine dangereuse du système climatique, mais sans qu'il y ait de chiffres précis sur l'objectif ultime. Une série d'autres décisions ont aussi été prises à Cancún, dont la création d'un Fonds vert Climat pour financer les efforts d'adaptation et de participation à la réduction des émissions des pays en développement, et le contrôle des engagements pris par ces pays (dont les "grands émergents" que sont la Chine et l'Inde) pour réduire leurs émissions de gaz à effet de serre. On ne peut que se réjouir de la prise en compte de ces objectifs dans un texte qui va servir de base de travail pour la conférence de Durban, fin 2011. Même s'il reste énormément de travail et que la majorité des scientifiques voudraient que l'on avance bien plus vite, surtout dans les pays développés, des conférences comme celle-là, c'est chaque fois un petit pas dans la direction de la protection du climat et de l'adaptation aux changements climatiques.

Observer notre planète et en constater les évolutions, c'est sa passion et son métier.

Le numéro deux du GIEC¹ a fait de la lutte contre le réchauffement climatique son cheval de bataille.

Parce que c'est interpelant sur le plan scientifique, mais aussi et surtout, parce que c'est un enjeu humain capital.



© Jacky DELORME (UCL)

Mais ces "petits pas" ne remettent-ils pas fondamentalement en question notre mode de vie et de consommation?

JPvY: Pas mal de groupes, d'associations, d'acteurs plaident pour une telle remise en question. J'ai déjà moi-même essayé, à maintes reprises, d'attirer l'attention sur cette idée-là, mais tout le monde n'aime pas entendre ce genre de message, qui n'est pas très porteur médiatiquement. Le rapport du GIEC parle de manière assez explicite de la nécessité de transformer l'économie mondiale, de réduire l'utilisation des combustibles fossiles et de participer bien davantage à la protection du climat. Mais le GIEC ne peut pas avoir un discours radical. Il représente le diagnostic scientifique sur lequel l'ensemble de la communauté internationale peut se mettre d'accord. Il ne peut pas prendre de position politique. Il présente des options, mais les choix doivent être faits par les décideurs politiques. Ceci dit, si on veut

effectivement arriver aux réductions d'émissions nécessaires pour tenir cet objectif de deux degrés, cela implique de faire des choix qui représentent des changements structurels extrêmement importants.

Et quel peut être le rôle de l'école?

JPvY: Je pense que la première mission de l'école, c'est d'ouvrir les yeux des élèves sur le monde qui nous entoure, de les outiller pour le comprendre et pour identifier les défis à relever aujourd'hui, et plus encore demain. Il s'agit bien de conscientiser, pas de faire du lavage de cerveau! L'école doit avoir pour objectif de donner aux jeunes les moyens de devenir acteurs de leur destin et faire en sorte qu'ils soient capables de développer leur esprit critique, de se forger leur propre opinion.

Les problématiques climatiques font l'objet de lobbyings intensifs et peu scrupuleux. Les intérêts économiques en jeu sont très importants et conduisent parfois à de la désinfor-

mation organisée. Il est essentiel de former des jeunes qui aient les bases scientifiques et linguistiques suffisantes pour comprendre un texte, l'analyser et apprécier la pertinence des arguments qui y sont développés. Construire une éolienne en carton, faire un potager dans l'école, gérer les déchets, vérifier que tout le monde ait bien éteint la lumière et coupé le radiateur dans la classe, tout cela est utile, mais je reste persuadé que si les jeunes sont bien formés, ils en arriveront d'eux-mêmes à la conclusion qu'il y a quelque chose à faire dans leur environnement immédiat, y compris scolaire.

Ce sera d'autant plus efficace dans un contexte général où on s'efforce de former des citoyens à comprendre les enjeux qui se présentent à eux. ■

INTERVIEW ET TEXTE

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat - www.ipcc.ch

2. Voir www.climate.be/vanyp